L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 JUIN 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonner,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 20 JUIN 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'ouvriers et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Sière & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Les fabriques à la Nouvelle-Orléans.

Un avertissement.

Tous les hommes censés, tous les vrais amis de la Louisiane, et, en particulier, ceux de la Nouvelle-Orléans, disent et répètent, sans cesse, depuis nombre d'années, qu'il nous faut produire pour vivre ; que l'humanité ne s'entretient que par son industrie, soit en forçant la terre à lui fournir les aliments nécessaires à l'existence, soit en transformant les trésors qu'elle étale à sa surface ou qu'elle recèle dans ses entrailles.

Notre siècle ne rêve que productions, transformations, améliorations, découvertes de toutes sortes ; il n'estime l'homme qu'autant qu'il se rend utile, en contribuant à augmenter le confort de ses semblables ; il se montre cruel pour tous ceux qui donnent sous ce rapport, des preuves d'incapacité et d'impuissance ; il les rejette impitoyablement de côté ; il leur passe sur le corps et continue sa marche, sans se soucier de ce qu'ils deviennent.

C'est un peu le sort que nous subissons, depuis que, au milieu de la course folle à laquelle se livrent l'Union et la plupart des Etats du Sud, sur la piste du progrès; nous nous sommes condamnés à piétiner sur place ou à nous laisser traîner à la remorque de nos voisins. Nous nous endormons dans la torpeur, pendant que, tout s'agite autour de nous. Nous ne nous apercevons pas du chemin parcouru par les autres et de la distance qui nous sépare d'eux.

Il faut que de temps en temps une secousse ait lieu, pour nous réveiller ; il faut qu'une sévère leçon nous soit donnée, pour nous faire ouvrir les yeux, pour nous forcer de mesurer le terrain que nous avons perdu. La secousse vient d'être donnée, une fois de plus, et la leçon, infligée; elles nous sont venues, par hasard, à propos de la construction d'un pont qu'il s'agit de jeter sur le Mississippi, et nous ne serions pas étonnés de voir triompher le plan qui consiste à établir la grande traverse d'Est à l'Ouest et de l'Ouest, de tout le trafic d'une partie de l'Union, au-dessus et en dehors de notre ville, à une douzaine de milles au-delà du centre de la Nouvelle-Orléans—de sorte que nous nous trouverions, graduellement, rejetés, complètement, en dehors du mouvement commercial du continent.

A la première vue du projet, on éprouva un mouvement de dépit, de colère, presque d'indignation. En y réfléchissant un peu, on se radoucit ; on est presque tenté de remercier les auteurs de la dure leçon qu'ils nous infligent. Essayons-le jamais en la pensée, l'audace, de traiter ainsi une ville comme Cincinnati, Louisville, St-Louis, Chicago ? Non, certes; ils s'en seraient bien gardés. Pourquoi ? parce que les Compagnies qu'ils représentent, ont besoin de ces cités, qui sont des centres d'industrie et de production ; parce que ces cités leur fournissent, en nombre, le fret qui les fait vivre et entretient leur activité. Mais quel profit peuvent-elles tirer de la Nouvelle-Orléans, où les manufactures brillent par leur absence ? Elles veulent aller vite, et, comme elles n'éprouvent presque jamais le besoin de s'arrêter parmi nous, où elles n'ont, pour ainsi dire, rien à prendre, elles chercheront le moyen de passer le plus rapidement possible, sans s'inquiéter de savoir si nous y perdrons ou si nous y gagnerons.

Inutile de songer à faire de la sentimentalité avec la spéculation : elle ne connaît que ce qui lui rapporte ; elle ne s'attendrit jamais qu'à un taux plus ou moins élevé d'intérêt ; elle est un peu comme les Grecs ; il faut se méfier d'elle, même quand elle fait des présents, surtout quand elle fait des présents.

Il n'y a, pour nous, qu'un moyen de gagner les Compagnies de chemins de fer et de transport ; c'est de leur être utiles ; c'est de leur procurer du fret, beaucoup de fret, et nous n'y réussirons qu'en produisant et en produisant beaucoup. Nous entendons dire, à chaque instant que la Nouvelle-Orléans est privée de mouvement, d'animation ; la raison en est bien simple : il lui manque, précisément, ce qui crée l'animation, le mouvement—la fabrique, la manufacture. En cela, nous sommes d'autant plus coupables, que nous avons, sous la main, toutes les matières premières ; que nos cultures agricoles elles-mêmes sont de véritables cultures industrielles. Qu'on se donne la peine de parcourir toute l'Union, du haut en bas, de droite à gauche, on n'y trouvera aucun Etat plus à même d'exploiter, de tous les côtés, des mines, des fabriques, des raffineries. Nous devrions être, sous ce triple rapport, la région la plus riche de l'Union ; nous sommes, en réalité, la plus pauvre. On ne peut plus alléguer, aujourd'hui, la question de climat, ni celle des maladies infectieuses : personne n'y croit plus, à l'heure qu'il est ; il y a longtemps que le préjugé est mort et enterré.

Ayons des fabriques, et les ouvriers nous arriveront en masse, mais nous ne devons pas nous borner à formuler des vœux stériles : il nous faut vouloir effectivement, et prendre les moyens qui doivent nous conduire au but.

Quand donc en finirons-nous avec cette prétendue activité commerciale qui consiste à recevoir un objet, de la main gauche, pour le placer de la main droite, et dont le résultat est négatif, puisqu'il ne laisse pas de capitaux dans la ville. Le commerce est encombré, tout le monde le sait ; il ne reste plus de marge que pour les fabriques. Créons-en, sans hésitation, sans crainte. Ce ne sont pas les placements qui nous manquent. N'avons-nous pas, à notre portée, l'Amérique du Sud, l'Amérique Centrale, les Antilles, qui seraient, pour nos produits manufacturés, un marché inépuisable ? N'avons-nous pas presque toute l'Europe, qui serait bien aise de s'approvisionner de plus d'articles, et nous voulions nous adonner à leur fabrication. Est-il convenable, est-il sensé, que le coton qui vient de nos campagnes, qui passe devant nos quais, qui entre dans nos presses, s'en aille jusqu'en Europe à l'Etat de manière première, pour nous revenir à l'Etat de secondaire, quand nous pourrions le filer nous-mêmes, en place ? Pourquoi envoyer notre argent à l'Angleterre, à l'Allemagne, à la France, quand nous devrions recevoir le leur ?

Le jour où nous commencerons à produire, à nous estimer, en nous respectant ; ce viendra bientôt, au lieu de chercher à s'en éloigner, à nous fair, et les lignes de fer qui, à l'heure qu'il est, nous dédaignent, quand elles ne nous exploitent pas, seront, pour nous, pleines de complaisances, elles deviendront nos très humbles suivantes.

AVEZ-VOUS DES MAUX DE TÊTE ?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes ; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

LOUISIANE.

Le Farmer, Covington, paroisse St-Tammany, du 14 juin :

Le nombre des excursionnistes, soit par steamer, soit par chemin de fer, grossit tous les jours.

—Les charpentiers sont en train de poser les planchers et faire les plafonds du nouveau Town Hall.

D'après les chiffres du recensement, la population de la paroisse Washington s'élève à 6,607 habitants, contre 5,190 en 1880.

On construit ici plusieurs nouvelles maisons. S'il y avait une centaine de plus de petites résidences confortables, nous pensons qu'elles seraient bien vite louées.

Notre paroisse se peuple rapidement d'une classe intelligente et industrieuse. Il s'établit de nouveaux "homesteads," dans toutes les directions.

Notre nouveau Town Hall a été assuré pour la somme de $1,500. Une fête et un bal seront donnés au bénéfice du fonds de cette institution, aussitôt que les planchers seront posés.

Depuis une MM. Roubion et Giesen ont introduit ici le wagonnet ; plusieurs autres y ont fait leur apparition. M. Ch. Thiery, de Mulberry Grove, en a un superbe, ainsi que M. Labat, d'Abita Springs.

Notre boucher, M. Jack Pelloat, nous a, cette semaine, fait présent d'une splendide tête de chou provenant de son jardin. Il serait difficile d'en trouver, ailleurs, une plus belle. Une fois débarrassé de ses feuilles extérieures, ce chou, blanc, est aussi gros qu'un seau d'eau—autre preuve du parti que l'on peut tirer, dans notre paroisse de la culture des légumes. On sait que les choux de première qualité passent pour être l'espèce de légumes le plus difficile à exploiter.

Le South, Pisquemine, paroisse Iberville, du 14 juin :

La crevasse de Bay Farm, sur le bayou Grosse Tête, a été fermée avec succès, dimanche dernier, sous la direction de P. W. Holliday. L'eau s'est retirée rapidement de l'intérieur, et, le lendemain, lundi, on semait du coton. Le travail a continué, la semaine entière, sans désemparer. Dans quelques jours, tout le nouvel ensemencement sera terminé dans cette région, et nous comptons sur un bon résultat. M. Holliday était ici, mercredi ; il paraissait enchanté de son œuvre, qui a si bien réussi.

Dans quelques jours, l'inondation aura complètement disparu ; il n'en sera plus question que comme un souvenir désagréable.

—Entre le 20 et le 25 courant, on aura ressemé tout le maïs et tout le coton. Si nous avons une saison favorable, nous ne ferons pas moins d'un demi-balle de coton et de 25 barils de maïs, par acre. En supposant que le maïs soit entièrement perdu, il y aurait un déficit de 50,000 barils, soit de $25,000. La perte, en coton, peut s'estimer à $50,000, et celle de la canne, à $56,000, en supposant que la perte totale dut se monter à $131,000. Ce calcul est fait d'après examen ; il ne comprend que la perte subie dans les champs par l'inondation ; il n'est pas question, du tout, du bétail. C'est assurément une forte perte, et nous prenons une vive part au malheur qui frappe nos planteurs. Il y a, pourtant, une compensation à ces pertes : près de 200,000 arbres ont été tirés des marécages, à l'aide des hautes eaux ; ils ont été alimenter une scierie et nos fabriques de bardeaux. On peut en élever le chiffre à $1,000,000 en troncs d'arbres. En ce qui concerne notre paroisse, nous pouvons en porter la valeur à $896,000.

—La gelée de mars dernier a fait plus de dégâts que l'inondation. Les souches de 2me année, qui étaient en parfait état, auparavant, et promettaient beaucoup, ont perdu à peu près 50 pour cent. La perte en canne peut être portée à 5,000 boucauts, pour le moins. Néanmoins, la perspective est très encourageante, et nous avons le droit de compter sur 30,000 boucauts pour 1890. Ce sera encore la meilleure, après celle de 1862.

Le Courrier, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 14 juin :

M. F. Waguespack et M. J. Gentil, membres du Jury de Police, pour le premier et pour le deuxième districts de notre paroisse, ont offert leur démission au Gouverneur Nicholls. Le bruit court—nous ne savons s'il est fondé—que M. Gentil va quitter notre paroisse sous peu ; ce serait là la cause de sa démission. Nous ne savons les causes de celle de M. Waguespack. Ce sera une double perte. Nous avions en eux deux fonctionnaires zélés, qui prenaient à cœur les intérêts de la paroisse.

Le Banner, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 14 juin :

Des sept crevasses qui se sont déclarées dans notre paroisse, trois, à savoir : celles d'Hermitage, de Preston et de Raccourci, ont été fermées. Celles qui sont en face des propriétés Lanaux et Bolzens, ont cessé de couler dans les terres, à cause de la baisse du fleuve. La crevasse Fanny Richard, qui est la plus proche de Morganza, a été, de toutes, la plus désastreuse, et elle est presque à sec.

Nous n'avons pas reçu de nouvelles de Morganza, depuis quelques jours. La rive du fleuve se creuse, tous les jours davantage, devant l'Eglise catholique de St-François ; la brèche fait, depuis quelque temps, des progrès effrayants. Si l'on ne prend immédiatement des mesures efficaces, tout s'effondrera, et le vénérable édifice, avec les restes de milliers de morts couchés dans le cimetière qui l'entoure, s'engloutira dans le fleuve.

—MM. E. G. Benker et E. Sanches ont commencé, vendredi, à réparer les dégâts occasionnés au pont du bayou, par l'inondation. Quand ces réparations seront achevées, rien ne pourra plus entraver les communications entre New Road et le fleuve.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 14 juin :

Le juge S. C. Kirkland, de Nouvelle-Rivière, qui était ici, ce matin, nous a appris que les eaux de l'intérieur se retiraient, lentement, dans son voisinage. L'eau baisse d'environ un pouce par 24 heures. Le juge a pu ressemer 10 acres de coton sur sa propriété; il compte semer des pois et planter des patates douces, la semaine prochaine, s'il n'y a pas trop de pluie. Si l'automne est tardif, il espère pouvoir faire encore une demi-récolte. Quelques parties de l'habitation F. A. Gonzalez sont à sec; mais, au-dessous, dans l'intérieur, le pays est encore submergé.

—De nombreuses maladies sévissent dans la région inondée, mais les patients sont un peu mieux.

—Le sous-ingénieur J. W. Evans, du corps des ingénieurs de l'armée des Etats-Unis, a visité, récemment, Donaldsonville, en vue d'établir un dégagement du chenal qui on pourra, aisément, toute l'année, déterminer la hauteur du fleuve. M. Wm. D. Park a été choisi comme observateur local. Il prendra des indications, deux fois par jour, à 8 h. du matin et à 4 h. du soir, ainsi que la direction du vent et l'aspect du temps ; il transmettra ses rapports, chaque semaine, au capitaine J. H. Willard, qui a un quartier général à Vicksburg. L'échelle a été placée sur l'un des piliers extérieurs du quai des bateaux. La marque de 28 pieds, la plus élevée, est le plus haut point atteint par le fleuve, pendant la crue de 1890, à Donaldsonville, avant que la levée Nita ait cédé.

M. Parks commencé ses observations, lundi, dans l'après midi. L'eau marquait alors 22 45 ; hier, elle était à 22. Il y a donc eu chute de 0 45 pendant la semaine, et de 6 pieds depuis la plus haute marque de la saison.

Nous donnerons, désormais, le résultat hebdomadaire des observations de M. Park.

Le Bulletin, Markstville, paroisse Avoyelles, du 14 juin :

Dans un meeting tenu à Bunkie, il a été pris des mesures en vue de la création d'une nouvelle paroisse qui serait formée de la partie nord de St-Landry et de la partie sud des Avoyelles. Des représentants des deux paroisses, assistaient à cette réunion et ont approuvé chaleureusement le projet.

—Voici en quoi consiste le bill présenté à la Législature, en vue de former un district de levées de la Rivière Rouge, de l'Atchafalaya et du Bayou Bœuf.

Le district commence à la jonction des Rivières Rouge et Atchafalaya, dans la paroisse Avoyelles, à l'est ; il suit l'Atchafalaya jusqu'à l'embouchure du Bayou Courtableau, dans la paroisse St-Landry ; de là, il court le long du Courtableau et du Bayou Bœuf, jusqu'à la ligne de la paroisse Rapides.

Le Times, Houma, paroisse Terrebonne, du 14 juin :

Le chemin de fer Morgan vient, encore une fois, de changer ses heures d'arrivée et de départ ; le tout est retardé de dix minutes. Y a-t-il là, une améliorations ? C'est ce que l'on se demande. L'administration a l'intention de réparer notre gare, ou ce que l'on décore de ce nom ; elle en a bien besoin, elle est sale et incommode pour tout le monde ; tout y est pêle-mêle, dames et messieurs.

Le Courrier, Houma, paroisse Terrebonne, du 14 juin :

Il pleut, par torrents, depuis quelque temps ; aussi les mauvaises herbes croissent-elles, partout, dans les champs, en abondance.

Le Réveil, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 14 juin :

M. Albert Mouton nous a rendu, mardi, une aimable visite. Il a trente arpents de coton, fort beau pour la saison et il s'est déjà procuré du vert de Paris, afin d'exterminer les chenilles, à leur première apparition. Nous pensons que nos habitants cotonniers feraient bien d'avoir, d'avance, une provision de ce produit chimique.

Le Méridional, Abbeville, paroisse Vermilion, du 14 juin :

Les étrangers abondent parmi nous, beaucoup, avec l'intention de s'y fixer. Vermilion, il faut l'espérer, sera, bientôt une des paroisses les plus peuplées et les plus prospères de l'Etat. Nous avons une masse de terres à offrir à ceux qui voudront les faire fructifier.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien ; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

Se teindre ou non est *simplement* une affaire de goût, il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

—Prenez bien soin de votre estomac ; il est réfractaire, n'aye recours à aucun remède violent pour lui rendre son état normal. Tous les médicaments réunis surtout au moindre effet que trois verres de "Hostetter Bitters" qui, sans délai feront disparaître tout symptôme de dyspepsie ; de même qu'ils guérissent les maux de tête, la jaunisse et ce accidents que cause l'indigestion et que perpétuent des remèdes pris immédiatement. Ne faire usage d'aucun des remèdes dont on ne connaît pas l'action ; les effets, seul le premier par fait vous la guérison ; le second est de prendre ce tonique reconnu parfait par les médecins les plus éminents : le "Hostetter Stomach Bitters".

L'ARRESTATION DES NIHILISTES A PARIS ; CE QU'ON EN PENSE ET L'EFFET QU'ELLE A PRODUIT A SAINT-PÉTERSBOURG ; MANIFESTATIONS DANS DIFFÉRENTES PARTIES DE L'EMPIRE.—Nos derniers journaux de Paris nous apportent la dépêche qu'on va lire :

L'émotion causée par la nouvelle des arrestations de nihilistes à Paris est loin de s'être calmée. L'impression est surtout profonde dans le bas peuple, qui est persuadé que "les Français ont sauvé le Tsar d'une mort certaine".

A ce propos, il se produit ce fait touchant que des milliers de moujiks font brûler, dans les églises de Saint-Pétersbourg, des cierges pour le bien-être de la France, qui a sauvé le "Tsar blanc."

Dans la cathédrale de Kazan, qui se trouve sur la perspective Newsky, à un moment donné, on a même manqué de cierges.

D'un autre côté, la police et la police secrète redoublent de vigilance. Beaucoup de perquisitions ont été faites aux domiciles d'étudiants de l'Université et d'étudiants des autres hautes écoles. On parle de nombreuses arrestations, bien que le gouvernement français n'ait fait aucune communication des papiers saisis chez les nihilistes de Paris.

A Moscou, une manifestation a eu lieu. Dès que la nouvelle fut connue dans toutes ses détails, un grand rassemblement de peuple se forma au Kremlin, sur la Krasensja Ploschtad (place Rouge), et devant le palais du gouverneur général. On cria longuement : "Vive le Tsar ! Vive la France !"

Le soir, il était impossible de circuler sur le Tverskog Boulevard.

A Kieff, les mêmes manifestations se produisirent, ainsi qu'à Odessa, où la foule est allée déposer des fleurs sur le monument érigé au duc de Richelieu.

A Riga, même enthousiasme. Le journal *Dnna Messager*, qui défend le gouvernement impérial et est son organe, avait illuminé sa façade et arboré des drapeaux russes et français. Un monde fou a stationné toute la nuit devant la rédaction, criant : Vive le Tsar, Vive la France ! et attendant des nouvelles de Paris.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE ; LE BILL EST REJETÉ PAR LA CHAMBRE DES COMMUNES, A UNE FORTE MAJORITÉ.—La Chambre des Communes a rejeté, le 5 juin, en seconde lecture, par 234 voix contre 153, le bill relatif au tunnel sous la Manche.

M. Watkina a parlé, avec beaucoup de sens, en faveur du bill ; il a dit combien ce tunnel pourrait être utile au commerce, aux relations quotidiennes entre deux grands peuples et au progrès de la civilisation en général. Il a tourné en ridicule l'idée que le tunnel pourrait augmenter le danger d'une invasion, et, vraiment, l'idée est si ridicule par elle-même, qu'il n'est pas besoin de grand effort pour en montrer tout le comique.

Sir M. Hicks-Beach a combattu le bill avec tous les prétextes et les préjugés auxquels on a, tant de fois, répondu.

M. Gladstone a pris la parole. Il a déclaré aussi que ces objections étaient des plus ridicules. L'attitude que prend l'Angleterre lui paraît humiliante pour une grande nation. L'orateur a loué, hautement, le gouvernement français, de ne pas s'être formalisé de cette attitude. Si l'une des deux puissances devait éprouver des craintes, c'est bien la France, qui reconnaît que l'Angleterre est la maîtresse de la mer. Or, si jamais la puissance anglaise cesse sur la Manche, ce n'est pas le tunnel qui exercera une influence sur la question. Les partisans de la construction du tunnel désirent resserrer les rapports des deux pays et faire disparaître toute cause d'hostilité avec la France, bien qu'il n'y ait aucun sentiment d'inimité entre deux nations voisines. Au surplus, il y a cent Anglais morts qui reposent en France, pour un Français enterré en Angleterre ; c'est que les Anglais ont envahi plus souvent la France, que les Français n'ont débarqué en Angleterre.

On ne pouvait parler avec plus d'éloquence, avec plus de haute raison politique. Après quoi, bien entendu, la majorité a rejeté le bill.

L'EXIL DE M. DE BISMARCK.—Si nous en croyons les informations de la *Cocarde*, M. de Bismarck n'irait en Angleterre, que pour se soustraire aux mesures violentes que l'empereur médite contre lui.

Suivant le journal de Paris, c'est, en réalité, pour l'exil que partira le prince de Bismarck, le 21 juin, par le train spécial, qu'il a commandé aux compagnies hollandaises et qui doit le conduire à Flessingue, où il s'embarquera pour l'Angleterre.

Le comte Herbert a joué, pour son père, une vaste maison, mais tout cela s'est fait dans le plus grand mystère.

Bien entendu, nous laissons à la *Cocarde* l'entière responsabilité de ses informations.

UN ZOLWERRIN EUROPÉEN CONTRE LES ETATS UNIS.—Le *Nation*, de Paris, publie la dépêche suivante, en date de Berlin, 2 juin :

"Je peux vous annoncer que l'on songe, sérieusement, ici, à une conférence européenne, tendant à prendre, en commun, des mesures de représailles économiques contre les Etats-Unis."

Prince et Empereur.

Bien que je sois de ceux qui croient que ce qui se passe entre le prince de Bismarck et Guillaume II ne doive pas passionner l'opinion publique en France —écrit Jacques St-Cère dans le *Figaro* du 5 juin ; bien que je sois persuadé qu'il ne faut, à aucun prix, essayer d'entraîner le public du côté de l'ex-ministre ou du côté du jeune Empereur—les nouvelles reçues, hier, de Berlin, sont telles, qu'il faut bien parler d'une lutte qui prend tous les jours des proportions plus graves et qui pourrait, un jour, devenir plus qu'un incident politique : un événement historique.

Les faits sont simples. M. de Bismarck ne peut pas oublier son "renvoi", l'Empereur ne veut pas qu'on critique ses notes ; M. de Bismarck ne veut pas se laisser oublier ; l'Empereur voudrait qu'on ne se souvienne de rien. Il est donc impossible qu'un accord se fasse. On aurait pu croire que ces deux caractères si diamétralement opposés, si entiers tous deux, si spéciaux, cesseraient une lutte dont l'enjeu est perdu, d'avance, pour le prince de Bismarck, puisqu'il s'agit du pouvoir que l'Empereur lui a pris et ne lui redonnera jamais. Il n'en est rien. La lutte continue, il nous faut bien marquer les coups.

Il est certain que l'Empereur a désapprouvé les interviews auxquelles le prince de Bismarck s'est prêté, et qu'il l'a fait dire à son ex-ministre. Aussitôt, M. de Bismarck a fait répondre, par sa nouvelle *Gazette de l'Allemagne du Nord*—les *Nouvelles de Hambourg*—qu'il n'y avait que ceux qui veulent la guerre qui peuvent désapprouver cette façon de parler au public. Il faut avouer que la riposte est un peu forte : on s'en est fâché en haut lieu et on a répondu par une formelle lettre de blâme—disent les uns ; par des menaces, disent les autres ; par la suppression de tous les petits avantages, tels que fils télégraphiques, arrêts de trains, qu'on avait procurés à l'ex-chancelier, dans les premiers jours qui suivirent son départ de Berlin.

Il est très difficile de savoir quelle est la vraie de ces trois versions : elles ont toutes trois cours à Berlin. En tous les cas, M. de Bismarck a été repris d'un de ces accès de *furor teutonica*, dont il a parlé, jadis, dans un de ses discours, et le voyage à Hambourg fut décidé. On n'a pas laissé passer, hier, les dépêches de nos correspondants, mais, aujourd'hui, l'interdiction a été levée, et nous savons que cette excursion a eu tout le caractère d'une manifestation. La famille de Bismarck, avec sa suite, s'est promenée dans les rues de Hambourg, dans six voitures découvertes ; la foule acclamait l'ex-chancelier, qui répondait d'une façon aimable. Dans le courant de la journée, la ville fut pavoisée ! Et les journaux rapportent, de main, les conversations du prince de Bismarck avec des ouvriers du port, auxquels il a parlé des grèves et de ce qu'il y avait à faire en faveur de la classe ouvrière. Ce n'est plus un ex-ministre, c'est presque un souverain !

Et comme si cette excursion ne suffisait pas pour bien caractériser la situation, les *Nouvelles de Hambourg* publient, ce matin, en tête de leurs colonnes, un article où il est dit : "M. de Bismarck ne deviendra jamais un homme d'opposition, même s'il ne marche pas d'accord avec le gouvernement dans quelques questions. Il ne deviendrait un adversaire que si on l'attaquait. Il a été habitué, dès sa jeunesse, à rendre coup pour coup. Il a passé sa vie à la salle d'armes, et il a toujours cru que l'attaque était la meilleure des parades." Je laisse au maître Vigeant le soin de juger si l'escrime bismarckienne est la bonne—je me contente de remarquer que la menace est à peine déguisée. Attendons-nous à une riposte ! Je ne sais si elle sera en tierce ou en seconde ou même en quarte, mais elle ne se fera pas attendre. L'assaut sera beau. Pourvu qu'un des adversaires ne soit pas trop vigoureusement désarmé ! On a déjà vu, dans des assauts, des spectateurs inoffensifs, qui sont blessés par des épées qui sautent !

SÈVRES.—ON CROIT QUE LA CÉLÈBRE MANUFACTURE FRANÇAISE SERA PROCHAINEMENT MISE EN VENTE. — Le *Courrier de Manchester*, Angleterre, publie l'information suivante, qui est reproduite par la plupart des grands journaux de Londres :

"Un puissant syndicat anglais, qui comprend deux manufacturiers de porcelaines très connus, s'est formé pour acquérir les ateliers, les stocks et la marque de fabrique de la célèbre manufacture de Sèvres près Paris, qui, à ce que l'on croit, sera prochainement mise en vente. Dans ce cas les ateliers et le matériel de la grande manufacture de Sèvres, si connue des Anglais qui visitent Paris, passeraient, suivant toute vraisemblance, dans des mains anglaises."

UN ÉQUIPAGE DE MOINES.—Il est arrivé, dernièrement, à Odessa, un navire dont tout l'équipage est composé de moines. Ce navire, qui porte le nom de *Propète-Elie*, appartient au couvent du Mont-Athos. Tout l'équipage, depuis le capitaine jusqu'au dernier matelot, est composé de moines, qui remplissent leurs fonctions navales en habit religieux.

INCIDENT A L'HÔPITAL DE LA MISÉRICORDE, DE MONTPELLIER.—Les journaux de Montpellier racontent un incident de la visite de M. Carnot à l'hôpital de la Miséricorde. S'adressant à la Supérieure et aux Sœurs de charité qui l'entouraient, il leur a dit :

"Je connais, depuis longtemps, votre "costume, et je sais tous les dévouements dont il est capable."

Déjà, lors d'un précédent voyage, on avait recueilli, de la bouche de M. le président de la République, une déclaration à peu près identique.

Demandez la Salsepareille d'Ayer et ne vous laissez pas persuader d'en prendre une autre. Vendue par tous les droguistes.

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

RECRÛ FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite, samedi, 21 juin, à l'Eglise Ste-Marie (Archevêché), à 7 heures A. M., pour le repos de l'âme de GABRIEL DUBOS. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

20 juin—1f

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO.
"Limited,"
91 et 93 RUE DE CHARTRES.

Numéros en Chiques

Le PICAYUNE, Tabac "fine cut",

Le meilleur paquet de 2 onces pour 5 cents. Occasion de gagner le prix d'une montre et chaîne en or.

12 avril—1 an dim mer ven

SUNDAY LAW.

Afin de faire connaître la qualité de mes articles, j'offre aux familles pour la somme de $1.50 CASH, à prendre à mes magasin, 26 Conti, tous les samedis, de 2 à 4 heures, à partir de samedi 14 courant :

Prix du détail—			
Créolin e	$1.00	1	bouteille Créoline.
Aniseite	$1.00	1	" Aniseite.
Chartreuse	$1.00	1	demi bouteille Chartreuse
Malakoff	$1.00	1	bouteille Whisky Bitter Malakoff.
Vin blanc	50	1	" Vin blanc.
Vin extra	50	1	" Vin extra.
	$5.00		

11 juin—1f A. WALZ.

Le décès de notre cieur CHARLES T. DUGAZON ne causera pas d'interruption dans nos affaires, qui continueront comme par le passé.

A. ROCHEREAU & C. T. DUGAZON.

Nouvelle-Orléans, le 19 juin 1890.

19 juin—3f

Bretvitjoe de la Wice Wrangnaise du 14 Juillet.

Les personnes désirant traiter de gré à gré pour des ustensiles, ustensiles que cours de bars, restaurants et cafés, sont invitées à s'adresser au soussigné, adjudicataire des dites, de 9 heures A. M. à 5 heures P. M.

LOUVIO DELGAZAL,
17 juin—4jours 128 rue de la Centrale.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 231 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c. ; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
DIRIGEANTS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans l'art dentaire.
Le premier de leur art.
Prix du public ainsi fixé.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE.
A partir du 1er octobre 1889.
Vous examiner nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire exhiber un Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
Et août—

Southern Brewing Company.—Avis spécial.—Les actionnaires de la SOUTHERN BREWING COMPANY sont par le présent notifiés qu'à partir de l'LUNDI 16 juin 1890 à 11 heures A. M., au No 194, rue Commune, les actions et bons de la New Orleans Brewing Association seront prêts à être délivrés en échange des vieux certificats.
(Signé) PETER BLAISE.
GEO. PAE NLE.
H. H. BÉHORST.
Liquidateurs.

Louisiana Brewing Company.—Avis Spécial.—Les actionnaires de la LOUISIANA BREWING COMPANY sont par le présent notifiés qu'à partir de LUNDI, 16 juin 1890, à 11 heures A. M., au No 194 rue Commune, les actions et les bons de la New Orleans Brewing Association seront prêts à être délivrés en échange des vieux certificats.
(Signé) FR. W. DIELMANN.
J. HASINGER.
ALBERT P. NOLL.
Liquidateurs.

Pelican Brewing Company.—Avis spécial.—Les actionnaires de la PELICAN BREWING COMPANY sont par le présent notifiés qu'à partir de LUNDI 16 juin 1890, à 11 heures A. M., au No 194, rue Commune, les actions et les bons de la New Orleans Brewing Association seront prêts pour être délivrés en échange des vieux certificats.
(Signé) J. JANGLES.
JOHN BEHREND.
L. A. JUNG.
Liquidateurs.

Weckerling Brewing Company.—Avis spécial.—Les actionnaires de la WECKERLING BREWING COMPANY sont par le présent notifiés qu'à partir de LUNDI, 16 juin 1890, à 11 heures A. M., au No 194 rue Commune, les actions et bons de la New Orleans Brewing Association seront prêts à être délivrés en échange des vieux certificats.
THOS. BRUMMER.
FRANK VATER.
J. J. WECKERSING.
Liquidateurs.

Lafayette Brewing Company.—Avis spécial.—Les actionnaires de la LAFAYETTE BREWING COMPANY sont par le présent notifiés qu'à partir de LUNDI, 16 juin 1890, à 11 heures A. M., au No 194 rue Commune, les actions et les bons de la New Orleans Brewing Association seront prêts à être délivrés en échange des vieux certificats.
(Signé) H. LOCHTE.
JOHN BLANK.
JAMES ROACH.
Liquidateurs.

10 juin—10f

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE CONTI, 84.
Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent, lesquelles ont quitté ou d'absente, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juin 1890.

Liste de publication :

Beauflis, Aimé — Richon, François
Chapelle, — Eizner, Jacques
Chassaigne, John — Roland, fe née
Chéoux Bécouyat Bap. — Adeline Woods
ti fe. — Renys, Marie
Darousset, (fe.) née Anne Parlembère, de la Lande. C. — Roylere Pierre, aîné et fe née Sellent, Claude, dit père Emilien
Feuillassier, Etienne — Sempé, Joseph
Ganchon, Pierre — Tournis Marie, ou Cousins
Labarière, femme née Marie Rotcuret — Trojan, Simon
Lanne